

XVII

—Enfin, ça y est! Nous y sommes, nous y sommes! s'écriait le spirituel Joseph-Auguste, en se laissant tomber avec satisfaction sur la banquette de l'antichambre. N'importe, j'ai eu une belle peur qu'on ne m'amênât pas et c'eût été dommage, Paris! que ça doit être beau, Paris! Dire que j'en avais une envie, oh! mais une envie d'y venir.

Puis passant au salon, il demeura le plumeau immobile, comme enchanté, à la main.

—Matin, c'est-il chic, ici! bien plus qu'à la villa des Falaises! dix fois plus chic! Madame la comtesse, dès hier soir, a donné des ordres pour nettoyer, épousseter, sortir les plantes de la serre. N'empêche toujours que Monsieur le comte n'a pas encore repris sa figure des dimanches; il a un grain, vrai! se toquer d'une fille qui vit dans les bois, une sans-le-sou, je suppose: Madame la comtesse a raison. Ce n'est certes pas Joseph... oh! non! et il n'est pas comte! Mais ces gens de la haute! Sans vanterie, nous sommes plus intelligents qu'eux.

Mme d'Aigrillières, comme l'avait deviné le bon Joseph, se disposait à recevoir. Elle voulait essayer par tous les moyens possibles de distraire Roger de ses pensées d'amour, et il ne lui en paraissait pas de meilleur que de reprendre leurs relations mondaines. Avant ce malencontreux voyage à Biarritz, en effet, le jeune comte était loin de se montrer sauvage; il semblait goûter tous les charmes de ce milieu poli et délicat où il était né. Comme il allait oublier son agreste aventure du Pignardars! Et comme il serait étonné lui-même, dans quelques mois, quand il aurait de nouveau pris contact avec les élégances, avec le raffinement avec lequel il était accoutumé, comme il serait étonné que cette fille sauvage, jolie peut-être, mais sans prestige mondain, sans usage en somme, lui eût tenu si fort au coeur! Il fallait se hâter. On

était au 15 mai; avant la fin juin, tout le monde serait parti; celui-ci à la montagne, celui-là à Vichy, cet autre dans son château de la Normandie ou de la Touraine.

—Roger, nous commençons cette semaine nos visites.

—Comme tu voudras, mère...

Il avait dit cela d'un air si lassé que Mme d'Aigrillières eût préféré une résistance, tout au moins l'expression d'un mécontentement. Le jeune comte accompagna docilement sa mère dans ses nombreuses visites, et l'on ne fut pas sans remarquer dans le faubourg, son air triste et ennuyé, ce fut tout. Quand la comtesse lui demanda d'aller à une matinée où ils étaient invités l'un et l'autre et à un bal, le dernier de la saison, donné par la baronne de Tournèves, il refusa nettement.

—Non, vois-tu, lui dit-il, ce que tu me demandes-là est au-dessus de mes forces.

Il demeurait d'ailleurs des heures enfermé dans sa chambre. Qu'y faisait-il? La comtesse devinait: il écrivait de longues lettres à son amie; et, quand il était au dehors, il rentrait parfois précipitamment afin d'être là aux heures où Joseph montait les lettres, ne pouvant souffrir d'être privé, un instant de plus, des nouvelles qu'il attendait.

Les lettres de la jeune fille étaient exquises; elle s'y montrait tout entière avec sa simplicité d'enfant naïve, mais aussi avec son coeur passionné, avec sa tristesse où se voyait la profondeur de son amour, avec du courage aussi, de la confiance en l'avenir. Toutefois, chacune apportait une déception au jeune comte. Louis n'avait pu encore entretenir son père. Les premiers jours, le vieux médecin avait été souffrant; puis la jeune fille, craignant de tout compromettre par la brusquerie d'une démarche ouverte, avait attendu une occasion favorable; et cette occasion ne s'était pas présentée. Enfin, devinant l'impatience de Roger, et n'y tenant plus elle-même, elle avait